

La petite Banque Piguet trouve le succès à l'ombre du groupe BCV

Rue de la Plaine 14 à Yverdon-les-Bains. Cette vaste façade, molasse jaune et parements blancs, incarne le passé prestigieux du Nord vaudois. Elle abrite depuis plus d'un siècle la Banque Piguet. Fondé il y a 150 ans sous le nom de Banque Michod, cet établissement a accompagné toute l'histoire commerciale et industrielle de la cité thermale, avant d'être repris en 1991 par la BCV.

Dans le couloir voûté reliant la rue au vaste parc derrière l'édifice, un petit chat noir et blanc accueille le visiteur. C'est le compagnon de Suzanne Piguet, veuve de Denis Piguet, l'un des derniers associés de la banque. Elle occupe toujours un appartement dans le bâtiment de la rue de la Plaine, même si la famille Piguet n'entretient plus de lien formel avec l'institut financier, en dehors de la proximité et de l'amitié.

Au rez, la réception et un guichet qui rappelle l'époque pas si lointaine où l'établissement jouait un rôle de banque universelle pour la population et les commerçants du lieu. Cette activité de proximité subsiste à petite échelle pour la clientèle historique de la rue de la Plaine. «Nous n'avons pas de stratégie d'expansion dans ce secteur, explique le directeur Claude Figeat. Il n'est d'ailleurs plus proposé».

Depuis l'arrivée de la BCV en 1991, la Banque Piguet s'est recentrée exclusivement sur la gestion de fortune. Mais la vraie révolution est intervenue en 1996, avec l'arrivée d'une nouvelle équipe issue de la Banque Scandinave, menée par Pierre Dejardin-Verkin-

der. En dix ans, l'institut privé a multiplié par onze les avoirs sous gestion qui atteignent plus de 5 milliards de francs. L'essentiel de cette expansion s'est produit à Genève, Lausanne et Lugano, où la Banque Piguet a ouvert des représentations.

Si Yverdon a maintenu sa position, la ville du Nord reste surtout le siège de l'établissement. «La qualité du personnel y est très bonne, notamment pour le back-office», explique Claude Figeat. En effet, nombreux sont les Yverdonnois employés dans de grands établissements à Lausanne ou à Genève qui sont désireux de revenir dans leur région. Un phénomène d'autant plus marqué que les banques privées ou les divisions *private banking* ont pris du poids au cours de ces dernières années. «Beaucoup de gestionnaires rêvent de retrouver de petites structures, à la hiérarchie moins pesante», ajoute le directeur général.

Fidélité des employés

Cet atout de taille, la Banque Piguet le fait aussi valoir auprès de sa clientèle. «Notre image est celle d'un petit établissement différent, hyper-réactif, dynamique, ouverte, poursuit Claude Figeat. Nous sommes en mesure de prendre des décisions très rapidement, sans attendre l'aval d'une direction lointaine à Bâle ou à Zurich.» En outre, la fidélité des employés permet de garantir un service personnalisé. «Les clients apprécient. Je n'ai jamais entendu quelqu'un se plaindre d'être traité comme un numéro», renchérit Christian Aubert, premier vice-président.

Si la Banque Piguet joue la

carte du *small is beautiful*, elle s'appuie cependant sur la BCV. «Cette formule de la petite banque privée adossée à un grand groupe est la recette du succès», estime Claude Figeat. La présence de l'Etat de Vaud en coulisse est une garantie supplémentaire, très appréciée à l'étranger en particulier. Une clientèle extérieure qui ne pourra que croître à l'avenir avec l'ouverture l'an prochain de deux bureaux à Dubaï et à Hongkong.

LAURENT AUBERT

Une plaquette retraçant les 150 ans de la Banque Piguet a été publiée. Elle peut être obtenue auprès des quatre succursales à Yverdon, Lausanne, Genève et Lugano.

» FINANCE

Fondée il y a 150 ans, l'établissement yverdonnois se concentre sur la gestion de fortune depuis sa reprise en 1991 par la BCV. Elle a connu un essor formidable au cours des dix dernières années.





LES BANQUIERS **Claude Figeat et Christian Aubert** devant les livres chargés d'histoire de la Banque Piguet. Aujourd'hui, l'établissement basé à Yverdon poursuit son expansion grâce aux représentations de Genève, de Lausanne et de Lugano.

Solide comme un chêne

La Banque Piguet totalise 110 collaborateurs, dont 44 à Yverdon-les-Bains, 50 à Genève, 10 à Lausanne et 6 à Lugano. Au cours des dix à quinze années à venir, Claude Figeat estime que la croissance formidable de la dernière décennie ne pourra sans doute pas être renouvelée. «Je vois un établissement de 150 personnes environ, avec 15 à 20 milliards de francs sous gestion et un bénéfice de 50 à 100 millions.»

La filiale du groupe BCV sera placée alors devant un choix stratégique. «On voit que les banques privées qui marchent bien sont les petits établissements et les grands. Il conviendra donc de privilégier plus que jamais une croissance contrôlée afin de rester proche du client.» Selon le directeur général, le seuil critique se situe aux alentours des 200 employés. «Au-delà, on entre dans un segment difficile, notamment pour maintenir la philosophie et la motivation.» «Nous organisons beaucoup de rencontres et de manifestations internes pour faire connaissance et maintenir la cohésion». Une préoccupation bien en phase avec la feuille de chêne qui symbolise les valeurs de la Banque Piguet. «Le chêne pousse tranquillement, sur de fortes racines. Mais ce sont ses feuilles qui lui apportent la vie et la croissance», conclut Claude Figeat. **L.AU.**